

Le temps et la langue : une entrevue avec Maxime Catellier

Par Pascale Millot

Maxime Catellier est poète, romancier, essayiste et professeur de littérature au cégep de Valleyfield. Autant dire que la langue, c'est sa vie ! Dans son dernier essai au titre polysémique, *Le temps présent*, publié chez Boréal, il explore notre rapport au temps, mais il porte aussi un regard ravageur sur notre société rongée par la performance et en mal de révolution. Nous avons discuté de son œuvre, du temps et de l'importance de la lecture et de la littérature.

Votre récent essai porte notamment sur le concept de temps. Quels liens faites-vous entre la langue et le temps ?

Les rapports entre la langue et le temps sont très anciens: le développement du langage chez l'être humain est



Photo de Maxime Catellier

intrinsèquement lié à notre capacité de mesurer le temps, que ce soit pour prévoir l'avenir ou se souvenir du passé. Pour ce qui est du travail d'écriture, je dirais banalement que l'écriture est limitée par le temps. L'écrivain rêve de consacrer tout son temps à l'écriture, mais n'en a que rarement l'occasion. J'ai appris à contourner cet obstacle en écrivant dans ma tête avant de jeter les mots sur le papier. De cette manière, je peux travailler n'importe où, et surtout, n'importe quand.

À quoi ressemble votre parcours ?

J'ai étudié en lettres au Cégep de Rimouski avant de faire des études classiques à l'Université de Montréal. J'ai terminé mon bac par une mineure en littérature comparée. Je me suis ensuite inscrit à la maîtrise, mais j'ai abandonné pour devenir journaliste culturel à l'hebdomadaire *ICI*. Durant trois ans, j'ai assumé les fonctions de chef de pupitre de la section Arts (littérature, théâtre, arts visuels, danse). Au printemps 2009, la direction de Québecor a décidé de fermer le journal, et j'ai passé un an au chômage avant de devenir gérant de salle au centre de création et de diffusion de spectacles l'Usine C. À l'automne 2012, j'ai été engagé comme professeur de littérature au collège de Valleyfield. J'ai donc un parcours plutôt atypique. Du point de vue de l'écriture, j'ai publié mon premier recueil de poésie en 2005 et j'ai depuis une dizaine de publications à mon actif (*Après le déluge*, *La mort du Canada*, etc.)

Parlez-nous de votre processus de création.

Le processus de création est beaucoup moins mystérieux que ce qu'on laisse entendre parfois, du moins dans mon cas. Il prend forme à travers certaines idées obsédantes, et quand je me rends compte qu'il est impossible d'oublier ces idées qui reviennent comme des fantômes, je me mets à leur créer un décor, un monde. C'est sensiblement le même processus pour l'essai, le roman ou la poésie.

Qu'est-ce que le français pour vous ?

La langue que je parle, que j'écris et avec laquelle j'aime mes proches.

Quelle place la langue française occupe-t-elle dans votre vie professionnelle?

Assez prépondérante! J'enseigne la littérature, mais j'ai souvent eu à donner des cours de renforcement en français et nous devons toujours corriger la langue dans les dissertations que nous faisons faire aux élèves. Je crois que la maîtrise de la langue est le premier critère de réussite dans n'importe quelle matière académique : le jour où nous nous rendrons collectivement compte qu'une personne qui maîtrise sa langue et excelle dans l'analyse de textes littéraires devient nécessairement un

citoyen plus avisé, plus lucide, dont le rapport à la réalité est plus complexe et plus riche, nous aurons fait un énorme pas.

Parlez-nous de votre rapport à la lecture.

La lecture est une habitude ancrée en moi de manière aussi fondamentale que la cuisine ou le sommeil. J'ai besoin de lire.

Quels sont vos auteurs favoris?

En ce moment : Jacques Ferron et Réjean Ducharme.

Et vos influences littéraires?

J'ai lu à peu près toutes les œuvres d'André Breton, dont le style m'a beaucoup influencé. Mais l'auteur que j'ai lu le plus, et vers lequel je retourne toujours, est probablement Arthur Rimbaud. Dernièrement, je me rends compte que Denis Côté et sa trilogie des *Inactifs*, que j'ai lue dans ma jeunesse, m'a aussi beaucoup influencé.

Quelles sont vos principales préoccupations actuellement?

L'idée qu'une petite fille naîtra à l'aube de juin en transformant de nouveau ma vie de la plus belle manière. (Maxime Catellier attend son deuxième enfant)

Que retenez-vous de votre passage au cégep ?

Des lectures pas toujours obligatoires, des professeurs marquants. Beaucoup de belles rencontres.

Quel message auriez-vous à formuler pour les étudiants et pour les étudiantes?

N'attendez pas qu'on vous dise qu'il est temps de gagner votre vie et perdez votre temps aussi longtemps que possible. La vie vous rattrapera bien assez tôt.